

3-25-1880

## Le 24 Juin à Québec [Article]

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/le-messenger>

---

### Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Transcript is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Documents, Items, and Photographs by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

### Le 24 Juin a Quebec

De grands préparatifs se font pour la célébration de la fête St-Jean-Baptiste à Québec, le 24 juin prochain. Des invitations ont été adressées aux sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis et la plupart ont répondu d'une manière favorable. Des orateurs et des écrivains distingués de France ont promis leurs concours. La fête promet d'être brillante, et nous espérons que les Canadiens des Etats-Unis soutiendront leur réputation de patriotisme en y participant. Ce sera une satisfaction pour notre honneur national si souvent blessé, de voir réunis dans la vieille cité de Champlain ces enfants de la Nouvelle-France venant affirmer leur attachement à leur traditions. Pour nous, Canadien des Etats-Unis, nous pourrons y retremper notre nationalité qui peut s'établir dans le milieu où nous vivons.

On nous reproche ces manifestations de patriotisme, en nous citant l'exemple d'autres nationalités dont les célébrations sont moins brillantes et qui, cependant, savent se faire respecter, et occupent une position avantageuse sur ce continent. Cela est vrai, mais nous appartenons à la race latine, et jamais nous n'aurons le caractère froid et pratique des anglo-saxons. Jamais nous ne serons des *Anglais parlant le français*, quoiqu'en ait dit un de nos grands hommes d'Etat. D'ailleurs, il y a du bon dans ce patriotisme, ce sont des mouvements du cœur. Cela ne rapporte guère, nous le savons, et dans ce siècle de positivisme, on ne fait rien sans espérer en retour un certain profit. Mais devons-nous nous reprocher d'avoir conservé un peu de ce caractère chevaleresque qui était un des plus beaux attributs de la France avant de devenir impie! Non, mille fois non, faisons-nous plutôt une gloire de conserver ces traditions, et ne craignons pas d'affirmer ces sentiments qui nous honorent.

Aussi, pour ceux à qui les moyens leur permettront, il sera bien de se rendre à Québec. Ici il est d'habitude pour nos canadiens d'aller faire une promenade au pays tous les deux en trois ans. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion qui s'offre de visiter leurs familles, en leur permettant d'assister à une fête dont ils pourront retirer plus d'un enseignement?

Nous savons que nous ne devons pas [?]orner là nos efforts pour faire avancer nos intérêts nationaux. L'émigration qui désole la province de Québec depuis des années a conduit dans les différents centres de la Nouvelle-Angleterre une foule de Canadiens qui ne retourneront pas au pays. Les plus beaux projets de rapatriement n'empêcheront pas que cette population ne devienne un élément important de cette grande République. C'est un malheur; et nous croyons que notre intérêt serait de ne [?] grouper dans notre province de Québec pour pouvoir combattre avantageusement les ennemis de notre nationalité.

Mais il était plus facile de prévenir les causes de ce [...] que de remédier aux effets [...] maintenant il ne nous reste [...] qu'à savoir tirer le meilleur [...] possible de la position qui nous est ainsi faite. Aussi, en allant à Québec, nous dirons à nos frères du Canada, qu'il faut qu'ils cessent de nous considérer comme n'étant ici qu'en passant, qu'il ne fait pas qu'ils n'ignorent à nous que lorsqu'il s'agit de nous convier à leur fête nationale, mais que leur presse doit prêter son concours à celle des Etats Unis pour améliorer notre position. Nous commençons à vouloir devenir citoyens américains de droit comme nous le sommes de fait; ce mouvement de

naturalisation a besoin d'être encouragé, si nous voulons avoir la part d'influence qui nous est due dans ce pais; que l'on nous aide donc à faire comprendre que l'on peut devenir citoyen de la république américaine tout en restant Canadien-Français.

[Column 2]

On ne sait ce que l'avenir nous réserve, plus tard peut-être l'on nous asura gré d'avoir été les pionniers de l'influence canadienne-française aux Etats-Unis.

La réunion de Québec devra donc établir ce fait qu'il est impossible de faire revenir tous nos compatriotes au Canada, comme on a pu s'en flatter pendant on certain temps, et nous espérons qu'il résultera quelque chose de pratiques des délibérations de la convention qui s'y rendra. Celle de 1874 a amené le mouvement du rapatriement, la convention de 1880 devra nous enseigner les moyens de développer notre influence aux Etats-Unis.

Ainsi, mettons-nous à l'oeuvre; tâchons d'envoyer des délégations qui nous fassent honneur. En 1874, le Maine était à peine représenté, deux villes seulement avaient envoyé des délégations. Préparons-nous à faire mieux cette année. Que les Canadiens de chaque centre se mettent à l'oeuvre, et le Maine sera fidèle à sa devise *Dirigo*.

L.

“ LE MESSAGER ”

Les abonnés qui changent de résidence voudront bien nous en donner avis en nous donnant leur ancienne comme leur nouvelle adresse. Toutes correspondances s'envoient nous être adressées au bureau de la rédaction, 111, rue St-Jean le Mardi soir, et l'on désire qu'elles soient publiées dans la même semaine.

LE MESSAGER

Laciton, Me., Jeudi, 25 Mars 1880.

Le 24 Juin à Québec.

De grands préparatifs se font pour la célébration de la fête St-Jean-Baptiste à Québec, le 24 juin prochain. Des invitations ont été adressées aux sociétés nationales du Canada et des Etats-Unis, et la plupart ont répondu d'une manière favorable. Des gratons et des écrivains distingués de France ont promis leur concours. La fête promet d'être brillante, et nous espérons que les Canadiens des Etats-Unis soutiendront leur réputation de patriotisme en y participant. Ce sera une satisfaction pour notre honneur national si souvent blessé, de voir réunis dans la vieille cité de Champlain ces enfants de la Nouvelle-France venant affirmer leur attachement à leur foi à leur langue, à leurs traditions. Pour nous, Canadiens des Etats-Unis, nous pourrions y retrouver notre foi en notre nationalité qui peut s'affaiblir dans le milieu où nous vivons.

On nous reproche ces manifestations de patriotisme, en nous citant l'exemple d'autres nationalités dont les célébrations sont moins brillantes et qui, cependant, savent se faire respecter, et occupent une position avantageuse sur ce continent. Cela est vrai, mais nous appartenons à la race latine, et jamais nous n'aurons le caractère froid et pratique des anglo-saxons. Jamais nous ne serons des Anglais parlant le français, quoiqu'en ait dit un de nos grands hommes d'Etat. D'ailleurs, il y a de bon dans ces élans de patriotisme, ce sont des mouvements du cœur. Ils aident le peuple comme les individus qui se laissent guider par le cœur. Cela ne rapporte guère, nous le savons, et dans ce siècle de positivisme, on se fait bien sans espérer en retour un certain profit. Mais devons-nous nous reprocher d'avoir conservé un peu de ce caractère chevaleresque qui était un des plus beaux attributs de la France avant de devenir imple? Non, mille fois non, faisons-nous plutôt une gloire de conserver ces traditions, et ne craignons pas d'affirmer ces sentiments qui nous honorent.

Aussi, pour ceux à qui les moyens leur permettent, il sera bien de se rendre à Québec. Ici, il est d'habitude pour nos canadiens d'aller faire une promenade en pays loins les deux ou trois fois l'année. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion qui s'offre de visiter leurs familles, en leur permettant d'assister à une fête dont ils pourront retirer plus d'un avantage?

On ne sait ce que l'avenir nous réserve, plus tard peut-être l'on nous saura gré d'avoir été les pionniers de l'influence canadienne-française aux Etats-Unis.

La réunion de Québec devra donc établir ce fait qu'il est impossible de faire venir tous nos compatriotes au Canada, comme on a pu s'en flatter pendant un certain temps, et nous espérons qu'il résultera quelque chose de pratique des délibérations de la convention qui s'y tiendra. Celle de 1874 a amené le mouvement du repatriement, la convention de 1880 devra nous enseigner les moyens de développer notre influence aux Etats-Unis.

Ainsi, mettons-nous à l'œuvre; tâchons d'envoyer des délégations qui nous fassent honneur. En 1874, le Maine était à peine représenté, deux villes seulement avaient envoyé des délégations. Préparons-nous à faire mieux cette année. Que les Canadiens de chaque cercle se mettent à l'œuvre, et le Maine sera fiévre à sa devise *Dirigo*.

POUR LE MANITOBA!

Tous les journaux, tous les hommes d'affaires s'accordent à dire que le Manitoba sera, dans quelques années, le grenier du continent américain. En effet, son sol fertile a toujours rendu des récoltes qui ont surpassé les plus grandes espérances. Aussi, voyons-nous les Anglais, les Ecossais et les Métonites s'y rendre en masse et s'emparer de ces belles prairies qui n'attendent que la main du labourateur pour devenir des champs exceptionnellement fertiles. Ceux-là ne craignent pas la rigueur du climat, ni l'hiver, ni la boue des chemins; ils ont leurs familles avec eux, cela suffit pour chasser l'ennui, et puis l'avenir de leurs enfants et la richesse et le confort qu'ils voient venir dans un temps peu éloigné les font souffrir gaiement toutes les petites misères inséparables d'un pays nouvellement établi.

Pourquoi les canadiens n'iront-ils pas s'emparer de leur part de ce bel héritage? Cela vous appartient, plus qu'à tout autre, puisque les premiers colons de ces belles contrées étaient des Canadiens Français.

Des canadiens ont été tenter fortune au Manitoba et sont revenus découragés, et ont dit tout le mal possible de ce nouveau pays de neige. Oui, mais ces derniers sont un bien petit nombre, et comparés au grand nombre qui demeurent là-bas, contents et satisfaits, il nous semble que leur témoignage doit avoir peu de valeur.

En parlant du Canada, on disait en France: *Qu'avons-nous besoin de ce petit coin de neige*. Et ce petit coin de neige est aujourd'hui la plus belle colonie que possède la riche Angleterre; et la France, qui l'a méprisée, n'en possède pas une seule d'une aussi grande importance.

Il en est ainsi du Manitoba, pour un certain nombre de nos compatriotes, qui ne consultent que leur confort présent sans s'occuper de leur avenir et de l'avenir de leurs enfants, le Manitoba n'est pour eux qu'une immense étendue de neige, remplie de boue en été et de bêtes sauvages en toute saison; et bientôt ces mêmes canadiens, (nous parlons de ceux qui possèdent le capital nécessaire) regretteront de n'avoir pas profité des premiers avantages qu'eux ont offerts; et s'ils ne veulent régulariser toute leur vie dans les centres manufacturiers, ils seront obligés de perdre des terres à des milliers de milles plus loin sous un climat moins avantageux, et se contenter de ce que nous les anglais nous appelons *backwoods*.

Nous conseillons donc à ceux de nos compatriotes qui possèdent le capital nécessaire de se mettre eux-mêmes en action aux Etats-Unis pour leur mouvement. M. Chas. Labaree, 22, rue Pearl, Worcester, Mass.

inévitable pe it moi. Ils n'en sauraient sortir. Le plaisir s'éteint et l'abandon le plaisir est homicide et stérile. Qu'a-t-il produit? Que n'a-t-il pas tué? C'est lui aussi qui voudrait, au fond, renverser l'indissolubilité conjugale et briser ce frein d'acier passé aux naseaux de la bête pour la tenir en bride.

Une chose m'étonne et m'attriste: c'est que le parti républicain ait si mal compris le génie vrai d'une République et l'assiduité que comporte toute démocratie destinée à vivre.

Pourquoi a-t-il inscrit dans son programme la loi du divorce? Qui donc le poussait à prendre une telle initiative? Il se dit le mandataire du pays: où donc a-t-il vu le pays lui confier ce mandat? Il s'est fait, en cette circonstance, le mandataire des vivants, en croyant être un redresseur de torts et le consolateur de quelques victimes. Il s'est mépris. La République a autre chose à faire qu'à soustraire des mandats qui déshonorent.

Les faux libérateurs ne valent pas mieux que les pires despotes.

CORRESPONDANCES

St-Benoit, (Van Buren, Maine.

M. le Rédacteur, Comme j'apprends qu'un journal canadien-français doit paraître prochainement dans Laciton, ayant pour but principal les intérêts des canadiens de l'Etat du Maine, et que vous en avez pris la rédaction, je prends la liberté de vous adresser les quelques lignes suivantes, que vous voudrez bien insérer dans votre premier numéro.

Ayant eu, M. le Rédacteur, dans plusieurs circonstances, occasion de visiter les principaux centres canadiens des Etats-Unis, j'ai été fort surpris en passant dans le Maine, de ne rencontrer un seul journal publié en français, qui put défendre les intérêts des canadiens de cet Etat.

Un grand nombre de nos compatriotes, avec lesquels j'eus l'occasion de parler, souhaitait avec ardeur l'avènement d'une telle publication; mais quoiqu'il y eut parmi eux des personnes à la tête des professions libérales, et capables d'entreprendre cette tâche, pas un n'osait se mettre à l'œuvre, dans la crainte de ne pouvoir rencontrer l'encouragement qu'on a lieu d'attendre de ceux qui doivent bénéficier d'une aussi grande entreprise.

Je puis aujourd'hui, M. le Rédacteur, par les connaissances que j'ai acquises dans mes pérégrinations, vous assurer que la population canadienne-française du Maine, en général, verra d'un bon œil l'apparition de votre journal et encouragera cette œuvre dont le besoin se faisait sentir il y a bien des années.

Inutile pour moi de vous dire que tout canadien, qui vient habiter le territoire de l'exil, emporte avec lui de précieuses souvenirs de la patrie et que son cœur vole sans cesse vers le beau pays qui l'a vu naître. Ces souvenirs, M. le Rédacteur, vous ne ferez que les affermir davantage en reproduisant sur votre journal ce qui se passe de nouveau et de remarquable dans notre beau Canada.

Je ne puis terminer ces quelques lignes sans vous dire un mot de nos compatriotes canadiens et acadiens qui semblent être ignorés du reste de la Nouvelle-Angleterre. On se rappelle sans doute ce que ces pauvres acadiens ont eu à souffrir de persécutions de la part de l'Angleterre. C'est donc après avoir été chassés de l'Acadie, que ces braves citoyens vinrent prendre possession de la riche vallée de Madawaska; aujourd'hui ils forment les belles paroisses qui bordent la rivière St-Jean. Malgré les tourments qu'on leur a infligés, ces populations ont su conserver leur langue, leur religion et leur nationalité. Depuis bien des années ces braves acadiens demandent la publication d'un journal canadien-français qui voulut prendre la défense de leurs intérêts et les renseigner sur ce qui se passe dans leur nouveau pays.

feront un devoir d'encourager votre publication, il y va de leur honneur et de leurs intérêts.

Nous encourageons des journaux qui nous viennent des autres Etats ou du Canada; ces journaux, quoique parfaitement rédigés, ne s'occupent guère de nos intérêts, puisqu'ils sont publiés pour d'autres populations, et il serait dit que nous ne pouvons supporter un journal publié chez nous et pour nous? Non, les canadiens du Maine comprennent mieux leur devoir, et tous s'empressent de mettre leurs noms sur la liste de vos abonnés.

Comme habitant la ville de Biddeford, ville si éminemment canadienne et renommée pour le grand nombre de ses sociétés et la bonne qualité des canadiens qui l'habitent, je dois faire un appel à tous vos compatriotes et leur demander d'encourager une œuvre aussi patriotique et de souscrire à un journal qui est publié dans leurs intérêts spéciaux.

J'ose espérer, M. le Rédacteur, que pas un de nos compatriotes de Biddeford ne restera en arrière et que, comme par le passé, nous prouverons que nous savons comprendre nos intérêts et soutenir notre honneur. Nous espérons aussi que le *Messager* sera toujours à la hauteur de la tâche qu'il s'est imposée, et vos écrits sur le *Travailleur* nous en donnent la certitude.

Votre tout dévoué,

UN VRAI CANADIEN.

La Compagnie de The BAINS possède 17 magasins, qui font plus d'affaires que n'en porte que la compagnie de ce genre, pour la bonne raison qu'elle vend de meilleures qualités de Thé et Café à meilleur marché que partout ailleurs.

131, rue Lisbon.

AFFAIRES D'EUROPE.

La misère augmente en Irlande et malgré tous les secours qui arrivent de toutes parts et le grand nombre d'Irlandais qui quittent leur pays, pour aller chercher du pain ailleurs, on ne pourra éviter une vraie famine d'ici aux récoltes prochaines.

Des personnages de distinction sont soupçonnés de complicité dans les attentats contre la vie de Czar.

Une visite domiciliaire a été faite au palais habité par le grand-duc Constantin, dont se méfiait depuis un certain temps, le Czar son frère.

Des papiers suspects pris chez le Czarowitch; ont été remis à son père qui a ordonné ses visites, ce montre un grand refroidissement contre son fils.

On dit que le général Melnikoff a été informé, par le comité Nihiliste l'attentat contre sa vie n'aurait pas été ordonné par la société. Cette société toute débonnaire, informe le général quelle n'a pas encore décidé de son sort et que si elle vient à le condamner à mort, les choses se feront avec plus d'habileté que n'en a mis Vladetsky dans son attentat.

Le *Times* demande des réformes et dit que c'est là le seul moyen de combattre efficacement les Nihilistes. On dit que le général Melnikoff semble être lui-même convaincu de ce fait et que sa dictature est de nature à pacifier plutôt qu'à exciter les esprits.

M. de Bismark le puissant chancelier du puissant Empire Allemand, ne s'en va pas d'anger et surprise, et pour donner à cette œuvre le temple qui a été bâti à Cher à l'Europe, il est obligé de veiller sans cesse.

Du côté de la Russie et de la France, M. de Bismark veut rendre et pour bien s'assurer des intentions de nos deux puissances, il a ordonné de brûler les documents qui concernent à la guerre les intérêts russes et à la Russie avec l'Allemagne.

Le Messager 151 # 2 (3/31/1880) p. 2.

d'hui n'ayant... 1879, de Mad... en ques... naires... égés au... faire pen... na son p... pour Tan... La Com... porte elle... et du Jap... offrir des... lité à des... Affaires... Le messag... les présent... au sujet d... commenté p... cains qui a... dire. Il n'e... anglais qui... nomment les... dent et dis... l'Angleterre... il le fait, d... des améric... Les trava... ment pour l... de la stat... port de Ney... statue sera... pour l'expos... Le projet... York en 188... de discussion... intéressant... tel que préc... racter de s... on travail... national. L'attentio... chaîne élec... en ce mom... aux Etats-U... côté des ré... surtout entr... démocrates... qu'à ce jour... sur les autr... il est difficil... sage de lais... ments la té... problème. M. Polke... 380 traités... violés par... sans doute... tion des sa... par les h... cette répub... troupes d... Canadien... pagnie de... be présent... qu'elle ven... leur et son... le Poste. AFFAI... La prés... tion de... grands... présents... mes ont s... témoignage... même que... politique... les honn... febrer, l'a... sont mont... tout et le... des de l'af...

occupent une position avantageuse sur ce continent. Cela est vrai, mais nous appartenons à la race latine, et jamais nous n'aurons le caractère froid et pratique des anglo-saxons. Jamais nous ne serons des Anglais parlant le français, quoiqu'en ait dit un de nos grands hommes d'Etat. D'ailleurs, il y a du bon dans ces élans de patriotisme, ce sont des mouvements du cœur. Heureux le peuple comme les individus qui se laissent guider par le cœur. Cela ne rapporte guère, nous le savons, et dans ce siècle de positivisme, on ne fait rien sans espérer en retour un certain profit. Mais devons-nous nous reprocher d'avoir conservé un peu de ce caractère chevaleresque qui était un des plus beaux attributs de la France avant de devenir impie ! Non, mille fois non, faisons-nous plutôt une gloire de conserver ces traditions, et ne craignons pas d'affirmer ces sentiments qui nous honorent.

Aussi, pour ceux à qui les moyens leur permettront, il sera bien de se rendre à Québec. Ici, il est d'habitude pour nos canadiens d'aller faire une promenade au pays tous les deux ou trois ans. Pourquoi ne pas profiter de cette occasion qui s'offre de visiter leurs familles, en leur permettant d'assister à une fête dont ils pourront retirer plus d'un enseignement ?

Nous savons que nous ne devons pas former là nos efforts pour faire avancer nos intérêts nationaux. L'émigration qui déserte la province de Québec depuis des années conduit dans les différents centres de la Nouvelle-Angleterre une foule de Canadiens qui ne retourneront pas au pays. Les plus beaux projets de repatriement n'empêcheront pas que cette population ne devienne un élément important de cette grande République. C'est un malheur ; et nous espérons que notre intérêt serait de nous grouper dans notre province de Québec pour pouvoir combattre avantageusement les ennemis de notre nationalité.

Mais il était plus facile de prévenir les causes de ce mal que de remédier aux effets. — Il faut que nous ne nous résignons pas à maintenir la position qui nous est ainsi faite. Aussi, en allant à Québec, nous dirons à nos frères du Canada, qu'il faut qu'ils cessent de nous considérer comme n'étant ici qu'en passant, qu'il ne faut pas qu'ils se soucient de nous que lorsqu'il s'agit de nous servir à leur fête nationale, mais que leur presse doit prêter son concours à celle des Etats Unis pour améliorer notre position. Nous commençons à vouloir devenir citoyens américains de droit comme nous le sommes de fait ; ce mouvement de naturalisation a besoin d'être encouragé, si nous voulons avoir la part de l'influence qui nous est due dans ce pays ; que l'on nous aide donc à faire comprendre que l'on peut devenir citoyen de la république américaine tout en restant Canadien-Français.

temps pen cloigné les font souffrir gaie-ment toutes les petites misères insurpassables d'un pays nouvellement établi.

Pourquoi les canadiens n'iraient-ils pas s'emparer de leur part de ce bel héritage ? Cela vous appartient plus qu'à tout autre, puisque les premiers colons de ces belles contrées étaient des Canadiens Français.

Des canadiens ont été tenter fortune au Manitoba et sont revenus découragés, et ont dit tout le mal possible de ce nouveau pays de neige. Oui, mais ces derniers sont un bien petit nombre, et comparés au grand nombre qui de croquent là-bas, contents et satisfaits, il nous semble que leur témoignage doit avoir peu de valeur.

En parlant du Canada, on disait en France : *Qu'avons-nous besoin de ce petit coin de neige*. Et ce petit coin de neige est aujourd'hui la plus belle colonie que possède la riche Angleterre ; et la France, qui l'a méprisée, n'en possède pas une seule d'une aussi grande importance.

Il en est ainsi du Manitoba, pour un certain nombre de nos compatriotes, qui ne consultent que leur confort présent sans s'occuper de leur avenir et de l'avenir de leurs enfants, le Manitoba n'est pour eux qu'une immense étendue de neige, remplie de boue en été et de bêtes sauvages en toute saison ; et bientôt ces mêmes canadiens (nous parlons de ceux qui possèdent le capital nécessaire) regretteront de n'avoir pas profité des premiers avantages qu'eux ont offerts ; et s'ils ne veulent végéter toute leur vie dans les centres manufacturiers, ils seront obligés de prendre des terres à des milliers de milles plus loin sous un climat moins avantageux, et se contenter de ce que messieurs les anglais auront méprisé.

Nous conseillons donc à ceux de nos compatriotes qui possèdent le capital nécessaire de se mettre sans retard en relation avec l'agent du gouvernement, M. Chs. Lulline, 22, rue Pearl, Worcester, Mass.

### LE DIVORCE

Extrait de la préface du livre que le Père Didon, le célèbre prédicateur, vient de publier contre les partisans du divorce :

« Que des mondains sceptiques et politiques aient combattu le mariage indissoluble, je le comprends ; pourquoi mettre des digues à leurs amours rebelles ? Pourquoi créer, dans une société où ils veulent avoir tous leurs ébats, des catégories infamantes qui leur raviraient l'étiquette, la honnêteté dont ils se contenteraient ? Un mariage indissoluble : à quoi bon ? Et qu'en feraient-ils ? S'occupent-ils de fonder une famille robuste et féconde ? Ces joyeux vivants d'un jour croient-ils seulement au lendemain ? Leur sang est, comme leur âme, épuisé, sans vertu. Il suffit à peine au plaisir : comment suffirait-il au labeur ? Et s'en trouve-t-on, enfin, dans notre société chercheuse, le secret d'accomplir de grandes choses sans labeur ?

J'aime mieux les Mormons polygames que ces mondains qui pratiquent le divorce avant la lettre et qui, ayant perdu le sens de ce qui est éternel, ne sauraient comprendre ce qui est indissoluble. La polygamie mormone a un faux air patriarcal ; elle était aux bords du lac Salé, avec une sorte d'orgueil, ces rejets nombreux dont les rangs pressés font honte à certaines races stériles de l'Occident. Mais eux où sont leurs œuvres ? Toujours leur moi, leur

quoiqu'il y ait parmi eux des personnes à la tête des professions libérales, et capables d'entreprendre cette tâche. Pas un n'aurait osé mettre à l'œuvre, dans la crainte de ne pouvoir rencontrer l'encouragement qu'on a lieu d'attendre de ceux qui doivent bénéficier d'une aussi grande entreprise.

Je puis aujourd'hui, M. le Rédacteur, par les connaissances que j'ai acquises dans mes pérégrinations, vous assurer que la population canadienne française du Maine en général verra d'un bon œil l'apparition de votre journal et encouragera cette œuvre dont le besoin se faisait sentir de puis bien des années.

Inutile pour moi de vous dire que tout canadien, qui vient habiter le territoire de l'exil, emporte avec lui de précieux souvenirs de la patrie et que son cœur vole sans cesse vers le berceau qui l'a vu naître. Ces souvenirs, M. le Rédacteur, vous ne ferez que les affermir davantage en reproduisant sur votre journal ce qui se passe de nouveau et de remarquable dans notre beau Canada.

Je ne puis terminer ces quelques lignes sans dire un mot de nos compatriotes canadiens et américains qui semblent être ignorés du reste de la Nouvelle-Angleterre. On se rappelle sans doute ce que ces pauvres canadiens ont eu à souffrir de persécutions de la part de l'Angleterre. C'est donc après avoir été chassés de l'Inde, que ces braves citoyens vinrent prendre possession de la riche vallée de Madawaska ; aujourd'hui ils forment les belles paroisses qui bordent la rivière St Jean. Malgré les tourments qu'on leur a infligés, ces populations ont su conserver leur langue, leur religion et leur nationalité. Depuis bien des années ces braves canadiens désirent la publication d'un journal canadien-français qui vould prendre la défense de leurs intérêts et les renseigner sur ce qui se passe dans leur nouvelle patrie.

Sachant donc aujourd'hui que des personnes dignes et remplies de patriotisme, ont pris l'initiative d'une telle entreprise, ils lui donneront leur patronage et s'empresseront par là de se mettre en relation avec leurs frères de l'autre côté du Maine.

En terminant, M. le Rédacteur, je croirais manquer à la reconnaissance qui vous est due si je ne vous offrais mes félicitations pour le dévouement et le patriotisme dont vous faites preuve en vous mettant à la tête de cette œuvre nationale.

Connaissant dans l'impartialité dont vous avez fait preuve dans vos discussions antérieures sur les sujets politiques, nous osons espérer que cette impartialité sera le moyen principal qui vous emploiera pour éclairer et guider dans la bonne voie le grand nombre de canadiens répartis dans ce vaste Etat du Maine et dans toute la Nouvelle-Angleterre.

Veuillez me croire, M. le Rédacteur, votre dévoué serviteur.

UN COMPATRIOTE.

Bellefleur, Me., 20 mars 1880.

M. le Rédacteur,

J'ai lu avec le plus grand intérêt le premier numéro du *Messenger*, et permitez-moi de lui adresser la bienvenue. Comme vous dites, les canadiens du Maine ont droit à un organe, et il y a longtemps qu'un bon journal canadien-français était désiré dans cet Etat. Il est à espérer que nos compatriotes se

de toutes parts et le grand nombre de irlandais qui quittent leur pays, pour aller chercher du pain ailleurs, on ne pourra éviter une vraie famine d'ici aux récoltes prochaines.

Des personnages de distinction sont soupçonnés de complétement dans les attentats contre la vie du Czar.

— Une visite domiciliaire a été faite au palais habité par le grand-duc Constantin, dont se profita depuis un certain temps, le Czar son frère.

Des papiers suspects pris chez le Czarévitch ; ont été remis à son père qui a cessé ses visites, et montre un grand refroidissement contre son fils.

On dit que le général Melnikoff a été informé, par le comité Nihiliste, que l'intentait contre sa vie n'avait pas été ordonné par la société. Cette société toute débonnaire, informe le général quelle n'a pas encore décidé de son sort et que si elle vient à le condamner à mort, les choses se feront avec plus d'habileté que n'en a mis Vladetky dans son attentat.

Le *Cobles* demande des réformes et dit que c'est le seul moyen de combattre efficacement les Nihilistes. On dit que le général Melnikoff semble être lui-même convaincu de ce fait, et que son dictateur se de nature à pacifier plutôt qu'à exciter les esprits.

M. de Bismark le puissant chancelier du puissant Empire Allemand, ne s'élève que d'instinct et surprise, et pour conserver cette œuvre si l'Europe qui a coûté si cher à l'Europe, il est obligé de veiller sans cesse.

Du côté de la Russie et de la France, M. de Bismark voit rouge et pour bien s'assurer des intentions de ces deux puissances, il a ordonné de fouiller les documents qui doivent servir à lui prouver les intentions hostiles de la Russie contre l'Allemagne.

On se rappelle qu'il a été question d'une alliance franco-russe ; or, le grand chancelier voudrait voir de ses propres yeux le texte des propositions faites par la Russie à la France pour y découvrir sans doute un sujet de guerre qui puisse autoriser ses armements formidables.

La presse archi-libérale française et les députés non moins archi-libéraux, qui siégent dans les deux chambres du gouvernement français, sont scandalisés du sort qu'on a fait subir au fameux article 7 de la loi Ferry.

N'ayant pu exclure les jésuites de l'enseignement public, comme le voulait M. Ferry, on va procéder d'une manière plus pratique et plus brutale d'est-à-dire que l'on va tout probablement les chasser du territoire français, ce qui les forcera bien à ne plus enseigner la jeunesse française que le gouvernement veut façonner à son goût.

Londres, 15 mars. — On lit ce matin dans le *Standard* : « Une rupture vient de se produire entre la France et Madagascar à la suite de la nomination du consul français et du gouvernement malgache. Le consul a touché son pavillon et a fait appel au gouvernement. »

Les causes de cette rupture peuvent se résumer ainsi :

Des missionnaires français s'étaient établis sur un terrain concédé par le gouvernement de Madagascar à un M. de Labord, et enseignaient aux enfants malgaches à lire et à écrire. Ajou-

en ce qui aux le côté de sur les il est de meuts la problè

M. P. 380 francs volés par sans de tion des par les cette ré troupes

Canadi- pagnie de be présen qu'elle ver leur et ses 129<sup>e</sup> de Poste.

### AFFAIRES

La presse- tion de ce les grands cloge privées de l'hi mes ont su, e teauyugy, n même des h politiques. C les luns. M faisant l'élog sont montrés lents et de ti dre de tel h tances.

Il est aim Chapleau vu du parlement élections g majorité ju te de non co

Le budget commenté pe nada, et ce t peuple doit, ques, il faut, de son appu presse de le

Le rapport euse un doct qu'il met au comme ce de M. Tilly le rapport qu McKenzie a la même ite se succède

À cet état de da n'aura pu vance qu'il a à des dépen

M. HUCH mis canadi pagnie de T patriotes à ra satisfaisi lité de ses t de ces peis. 287 188